

[Text]

hour they make a year but I think everybody would be shocked if they looked at the amount of money the farmer himself gets for wages.

• 1010

All he tries to do is to get by. In marketing legislation, we are going to do something else, we are going to bring agribusiness into it and we are going to bring in a number of other things that will enable the marketing legislation to operate not only at the optimum position in Canada, but to operate in a way that will allow them to get into international markets. In many cases they will be subsidized in that commodity to a greater extent to get into international markets.

This is done now by the National Dairy Commission. They are subsidizing to a great extent any extra production they have so it can be exported into the market. It is an indication that on my brother's farm where his milk is worth \$7.50 a pound, he gets \$2 or less per pound for the milk he is subsidizing to industry.

**An hon. Member:** Pardon?

**Mr. Peters:** One hundred pounds, how much did I say? The point is they are willing to subsidize it because they have an operative marketing scheme that has got to get into the international market. It seems to me the same is true, Mr. Chairman, in this case, that the farmers, the agribusiness, the producers, everybody who is involved in a commodity is going to have to make that commodity economic, efficient and do so in such a manner that if it is over the national production it can be exported, which means subsidization.

If we are not going to subsidize it, then they are going to have to subsidize it and for you to put in a clause saying, "having due regard to the interests of the consumers" is hog-wash. It is not possible. Anybody in his right mind cannot see that being possible.

I am sure Mr. Pringle will say that with broilers, we did it. That is true. He did it with broilers in the Province of British Columbia because there was a shortage of broilers. This was a new field, there was shortage of broilers. However, what is happening today with broilers? We give one man half a million, almost half a million dollars to get into the export market, and I suggest under this marketing legislation we will be asking that man through some kind of an arrangement to get half a million dollars out of this operation which can only be done by controlling the price to the consumer.

I suggest, Mr. Chairman, if we have any sense for grammar or for anything else, these two sentences cannot be the way they are. I am prepared to support the amendment of the member from Crowfoot because it again refers to the first part of this paragraph, it refers to the production by the farmer rather than the people who are going to eat the commodity. I suggest, Mr. Chairman, if we are not going to subsidize, if we are not going to make compensation for the provision of a

[Interpretation]

fonction du coût de production. La plupart des cultivateurs que je connais n'ont jamais calculé combien ils gagnent par heure. Mais je pense qu'on serait tous surpris si l'on connaissait en fait le salaire des cultivateurs.

Tout ce qu'ils essaient de faire, c'est de joindre les deux bouts tant bien que mal. En ce qui concerne la loi sur la commercialisation, nous allons faire plus, nous allons faire entrer dans ce domaine les affaires agricoles et faire intervenir un certain nombre d'autres facteurs qui permettront à cette législation de commercialisation de fonctionner non seulement au maximum au Canada mais de permettre qu'on se lance sur les marchés internationaux. Dans bien des cas, il y aura des subventions qui seront accordées pour ces produits d'une façon plus importante et qui permettront de se lancer sur les marchés internationaux.

La Commission canadienne du lait procède ainsi à l'heure actuelle. Elle subventionne d'une façon plus importante toute production supplémentaire afin de pouvoir exporter sur les marchés. Je peux vous indiquer que dans la ferme de mon frère où son lait vaut \$7.50 la livre, il reçoit \$2 ou moins par livre pour le lait qu'il subventionne pour l'industrie.

**Une voix:** S'il vous plaît?

**M. Peters:** Cent livres, combien ai-je dit? Le point, c'est qu'on veut le subventionner, parce qu'il existe un programme de commercialisation en vigueur pour se lancer sur le marché international. Il me semble, monsieur le président, que, dans ce cas-ci, c'est la même chose, qu'il s'agisse des cultivateurs, des personnes dans les affaires agricoles, des producteurs, de toutes les personnes qui s'occupent d'un produit donné, tous voudront que ce produit soit fort, efficace et concurrentiel, économique, afin que le surplus de la production nationale puisse être exporté, ce qui veut dire qu'il y aura des subventions.

Si nous ne subventionnons pas ces produits, alors il faudra qu'on le subventionne et si vous insérez un article indiquant «compte tenu des intérêts des consommateurs», ce sera de la foutaise. Ceci ne marche pas. On le voit tout de suite.

Je suis sûr que M. Pringle pourra vous indiquer que dans le cas des poulets à griller, c'est ce que l'on a fait. C'est exact. Il l'a fait avec les poulets à griller en Colombie-Britannique car il y avait un déficit de ces poulets. Il s'agissait là d'un nouveau domaine. Il y avait un manque de poulets à griller. Toutefois, qu'arrive-t-il aujourd'hui avec ces derniers? Nous donnons à une personne un demi-million, presque un demi-million de dollars pour que celle-ci se lance dans l'exportation, et je préconise qu'en vertu de la présente loi de commercialisation, nous allons demander à cette personne que, par l'intermédiaire de certains accords, elle obtienne un demi-million de dollars de cette opération, ce qui ne peut se faire qu'en contrôlant le prix que doit payer le consommateur.

Je propose, monsieur le président, que dans l'optique grammaticale ou autre, ces deux phrases ne peuvent être mises de la façon dont elles le sont. Je suis prêt à appuyer l'amendement présenté par le député de Crow-